

l'armée : le parti de la bourgeoisie en uniforme

Mais les partis bourgeois traditionnels ont éclaté, le seul corps stable, structuré, organisé dont Ovando dispose, c'est l'armée, une armée qui agit comme un parti politique.

Pourquoi cette même armée, auteur du massacre des mineurs en 1965 et de l'assassinat du Che en 1967, se pare-t-elle soudain de couleurs révolutionnaires ?

Le général Torrès, commandant en chef et futur successeur d'Ovando donne la réponse : « Le simple contrôle intérieur ne peut être notre seule activité... Si l'on ne prend pas des mesures décisives les peuples du continent n'auront d'autres solutions que le chemin de la violence et de la révolution... ». Rockefeller partage cet avis : « **Il faut choisir entre les militaires progressistes et les guerilleros** ».

Les discours des militaires ne changent en rien la structure capitaliste du pays. Ovando déclare qu'il est en guerre avec l'impérialisme, mais de quelle guerre s'agit-il ? L'impérialisme continue à entraîner l'armée bolivienne. Les missions militaires américaines opèrent tranquillement dans le pays.

Pour freiner la mobilisation populaire, la seule démagogie ne suffit pas. Il faut faire des concessions, prendre des mesures susceptibles d'élever le niveau de vie, élargir les possibilités d'expression politique. Pour cela il faut s'attaquer résolument aux privilèges de la bourgeoisie, à l'impérialisme, en s'appuyant sur la classe ouvrière et la paysannerie. Or le nationalisme petit bourgeois du gouvernement ne se conçoit que dans le cadre du système capitaliste et la mobilisation populaire lui fait peur.

Tributaire des concessions que l'impérialisme, lui-même, veut bien lui accorder, Ovando nationalise la Gulf Oil Company en échange de dédommagements confortables. Sans grandes conséquences, la nationalisation dans un premier temps provoque des illusions dans la classe ouvrière : le peuple est dans l'expectative.